

1

Ève

Il m'a plu immédiatement : élancé, svelte, il s'avance vers moi d'une démarche souple, presque féline. Un sourire chaleureux illumine un visage plutôt carré, au menton aquilin, orné de nombreuses rides et coiffé d'une chevelure argentée dont les vagues trahissent un désordre savamment ajusté. Un pantalon de toile blanche un peu froissé qui tombe sur des chaussures blanches immaculées et un polo *Lacoste* trahissent le parfait gentleman descendant de son yacht. Il ne lui manque qu'une casquette de capitaine.

– Ève ? Bonjour, je suis Mikael.

– Mikael ! Le site parlait d'un Michel, pas de Mikael.

– C'est ma sœur. C'est elle qui a rédigé l'annonce ; elle s'évertue à m'appeler Michel depuis notre plus tendre enfance sans que je n'en connaisse la véritable raison.

– Elle aurait dû vous accompagner, vous allez

vous perdre sans votre chaperon. Va pour Mikael, c'est plus exotique. Nous avons un départ à dix heures, mais peut-être préférez-vous faire un peu de practice avant d'aborder les hostilités ?

– Jamais de practice, je déteste les préliminaires.

– Merci, je le saurai.

Une légère rougeur enveloppe ses traits qui s'identifient à ceux d'un petit garçon pris en faute.

– Je vous prie de m'excuser. Je suis un horrible gaffeur, ma sœur me le répète tout le temps.

– Décidément, elle vous couve. Vous aurait-elle aussi appris à manger et à vous tenir en société ?

– Elle a fait bien plus que vous ne pouvez imaginer. On y va ?

– Si vous le souhaitez. Connaissez-vous le parcours ?

– Je l'ai joué il y a vingt ans. Alors si vous voulez bien m'en rappeler les pièges principaux, je suis preneur.

– Le trou numéro 1 ne paraît pas très difficile, vu du départ. Méfiez-vous de la ferme à droite, à hauteur de drive : un slice ou un fade un peu prononcé vous conduira directement dans la cour au milieu des tondeuses et machines agricoles. Si vous faites un hook, un petit ruisseau vous attend prolongé par un hors limite. Je vous conseille de jouer la sécurité avec un hybride pour rester au milieu du fairway, à cent vingt mètres du green.

Mon partenaire, contre toute attente, pose son petit sac de voyage, se dirige vers les boules noires, sort son driver, place une balle haute sur le tee et, sans aucun swing d'essai, frappe un projectile qui dépasse largement la bâtisse pour se retrouver à trente mètres devant le drapeau. Le geste est aérien, d'une simplicité à faire pâlir *Big Easy* et ne donne aucune impression de puissance : un des meilleurs coups que je n'ai jamais vu sur ce trou de Lapoma, le golf où je joue depuis six mois, date de mon installation dans la région toulousaine. Perplexe, je rejoins le départ des dames, boules bleues, prends mon bois 5 préféré et ma balle, comme d'habitude, va se poser sur le petit chemin empierré qui traverse le fairway : je pourrai ainsi me droper et toucher le green avec mon fer 7.

– Bien joué, Ève.

– C'est vous qui avez réalisé un coup parfait. Vous ne m'avez pas écouté, mais le résultat est là.

– C'est de la chance. Je n'ai pas touché un club depuis trois mois. Je joue très rarement maintenant.

– Maintenant ! Au vu de votre swing, vous avez dû beaucoup vous exercer et depuis longtemps.

– Disons que j'ai eu mon heure de gloire, mais qu'elle est passée aux oubliettes de l'histoire. J'ai été pro sur le Circuit, puis professeur de golf. J'ai d'ailleurs gagné le championnat de France des professionnels ici même, il y a vingt-trois ans, en 1990.

Il m'annonce tout cela sans aucune gloriole, comme s'il avait gagné le concours de pétanque de son village. Je ne lis aucune fierté sur un visage qui reste aussi lisse que candide.

– Me voilà bien ! Vous auriez pu l'indiquer dans votre annonce. J'ai l'air de quoi maintenant.

– C'est ma sœur qui a mis le message sur le site. Je ne voulais pas, mais elle a tellement insisté pour que je rencontre quelqu'un, prétendant que je suis seul depuis trop longtemps. Alors de guerre lasse, je l'ai laissé faire : j'ai toujours été trop faible avec les femmes. Ainsi, j'ai décidé finalement de rencontrer *la golfeuse passionnée cherchant à partager son amour pour ce sport avec un autre passionné.*

– Dois-je comprendre que vous n'êtes venus que pour faire plaisir à votre grande sœur et que cette rencontre est purement conventionnelle, sans espoir de prolongement ?

– Vous vous trompez et ma franchise me perdra : tout d'abord, je suis l'aîné et ma sœur est la petite dernière ; ensuite, vous me plaisez beaucoup, votre charme évident me change des midinettes en mal d'amour et des vieilles rombières en mal de swing qui ont peuplé ma vie de professeur. Eve, prénom difficile à porter. Je m'attendais à une femme malmenée par la vie, en désespérance, et je découvre quelqu'un dans la force de l'âge, doté d'un physique harmonieux et de cette élégance iro-

nique qui m'a toujours attirée... C'est à vous de jouer.

Légalement désarçonnée par une telle franchise, je me mets à l'adresse, frappe un fer 7 un peu topé et envoie ma balle dans le bunker qui protège le green sur sa droite. Mikael marche rapidement vers la sienne, prend un sandwedge et pitche au mat après un effet retro au deuxième rebond. Parfait. Le put sera donné : birdie. Le match promet ! Je vais me faire assassiner !

Je déteste les trappes de sable, comme disent nos amis québécois, et c'est avec beaucoup de tension que je tente d'exécuter un coup qui va mourir dans le baquet, deux mètres plus loin. Une seconde sortie, prise trop *clean*, m'expédie au-delà du green à un mètre du hors limite qui l'entoure. Heureusement, une approche roulée au drapeau me sauve d'une bérézina annoncée et d'un déshonneur certain.

– Vous savez, Ève, toutes les dames ont des problèmes avec les bunkers, elles ont peur de frapper le sable. Cela m'a toujours semblé génétique. Rassurez-vous, vous n'êtes pas la seule. Je vous expliquerai comment réussir les sorties à tous les coups, je possède un secret que je vous confierai lors de la prochaine fois que vous tombez *sur la plage*.